

R. Bergouzman

R. Bergouignan

Homme discret de son vivant, Raoul Bergougnan appartient à cette génération d'artistes qui apportèrent à la création artistique de l'entre-deux-guerres toute une expression en retenue aux antipodes des recherches avant-gardistes qui émaillèrent la plus grande partie du XX^e siècle. Choix des sujets, mouvement du trait et palette des couleurs : tout est pensé et créé dans un art de l'élégance auquel leur auteur aimait à se référer et dont il faisait aussi un art de vivre.

Pendant près de 80 ans, cet artiste toulousain prit assurément un savant plaisir à déjouer tous les artifices des mondanités et sa production créative, tout en gardant ses caractéristiques originelles, s'engagea peu à peu sur le chemin d'une raréfaction qui nous conduit à découvrir un homme resté toute sa vie, en marge, loin de Paris et des lieux où se font les réputations internationales.

Son œuvre singulière n'en a pas moins été aussi remarquée, faisant la joie des collectionneurs avertis plutôt que celle des organisateurs d'expositions. Avec le recul du temps, on comprend mieux ainsi l'étonnement que peut susciter le talent contenu dans ses œuvres au regard de la discrète célébrité dont elles entourent aujourd'hui leur créateur.

Grâce au prêt de collectionneurs privés auxquels j'adresse mes plus vifs remerciements, le Conseil Général est heureux de pouvoir ainsi présenter du 10 mai au 30 septembre 2012 au Château de Laréole, la plus grande rétrospective consacrée à ce jour à Raoul Bergougnan (1900-1982).

Soucieux de conserver la mémoire de ceux qui ont œuvré avec talent, le Conseil Général porte une gratitude toute particulière à M. et M^{me} Latanne, et plus particulièrement Laure Latanne-Bey, qui ont bien voulu apporter leur précieux concours à la réalisation de cet événement culturel.

Je tiens, par ailleurs, à associer à cet hommage M. Frexinos, Président des Toulousains de Toulouse et M. Remplon qui espéraient depuis longtemps une telle rétrospective.

Je remercie également Pierre Cadars pour l'érudition passionnée qu'il a apportée à ce projet et je manifeste toute ma reconnaissance à Claude Juskiewski qui a bien voulu enrichir cette présentation d'un remarquable apport documentaire.

Nul doute que grâce à tous ces concours, cette exposition gratuite permettra aux Haut-Garonnais ainsi qu'aux nombreux visiteurs de découvrir, à travers la centaine de tableaux présentés, l'une des personnalités les plus attachantes de la vie culturelle à Toulouse au cours du siècle dernier.

Pierre Izard

Président du Conseil Général de la Haute-Garonne

À L'OMBRE DU PONT DES MINIMES



« Le pont des Minimes », sujet de prédilection du peintre, marquait la limite du quartier de l'enfance et de la jeunesse de Raoul Bergougnan avec la ville de Toulouse. Non daté - 34 x 27 cm - Gouache et huile sur papier brun - Coll. part.



Portrait de Raoul Bergougnan, en 1916-1917.

Enfance et formation (1900 - 1924)

Raoul Bergougnan n'eut longtemps comme seul horizon que deux hauts fûts barrant le ciel, les colonnes doriques du pont des Minimes. Celles-ci marquaient le début du faubourg des Minimes, où il naquit le 21 décembre 1900. Il eut, avec sa sœur cadette, une enfance presque villageoise aux portes d'une ville encore peu industrialisée, dans une famille modeste. Le père, Pierre Bergougnan, photographe, et photographe-aviateur-mitrailleur pendant la guerre, initia le fils à son métier, mais celui-ci sembla très tôt préférer la peinture, et entra dès 15 ans à l'École des beaux-arts de Toulouse. Le jeune peintre affirma dès ces années-là sa propre vision de la peinture. Son originalité fut mal perçue dans cette atmosphère où l'académisme prônait le respect des anciens maîtres, comme David, et la valorisation des grands sujets d'histoire, tirés de l'histoire antique ou de la Bible¹.

Au sortir de l'École des beaux-arts, en 1923, il entra comme photographe aux ateliers de l'Aéropostale des usines Latécoère. Pendant plus de vingt ans, il partagea son temps entre son métier de photographe et la peinture. La peinture, qu'il ne pouvait exercer « que par fraude, une fraude qui s'exerce sur le temps que d'autres emploient à dormir, à manger et à ne rien faire² ».

Le 8 mai 1924, Yvonne Laffaille donna naissance à leur fils unique, Yves. Raoul Bergougnan et Yvonne Laffaille ne resteront ensemble que peu de temps et leur divorce, en 1934, semble entériner une situation de fait. Yves vivra avec son père et sera élevé chez les Bergougnan, par sa grand-mère et ses grand-tantes, aux Minimes.

¹ : Luce Rivet-Barlangue, «La vie artistique des Artistes Toulousains de 1888 à 1939», thèse de Doctorat d'État, Université de Toulouse-le-Mirail, 1989. p. 468-473.

² : Paul Mesplé, Notes d'art, Express du Midi, 6 novembre 1933.

Itinéraire d'un jeune peintre : entre lumière et grisaille (1925 - 1945)

Sans doute les premiers temps furent difficiles. Jeune père de famille, travaillant pour vivre et exerçant son art comme un voleur de temps, il peignait pourtant, et il peignait beaucoup. Sa peinture commença à être appréciée au cours des années 20, et sa notoriété de peintre date de la décennie 30, alors qu'il fréquentait assidûment la galerie Chappe, rue de la Pomme, à Toulouse. Il y découvrit une autre façon de voir, et de peindre, lorsqu'il poussa sa porte pour la première fois. C'était un des rares endroits où les Toulousains avaient l'occasion d'admirer de la peinture moderne.

Joseph Andrau, sculpteur, et ami de Raoul Bergougnan depuis leur apprentissage aux Beaux-Arts, avec qui il partagea un atelier boulevard Riquet, puis à partir de 1936, au 24 de la rue des Potiers à Toulouse, rappelait en 1982 : « après notre travail, nous nous retrouvions tous les soirs, dans l'arrière-boutique de la Galerie Chappe père et fils, rue de la Pomme, où venait nous rejoindre un groupe d'amateurs d'art parmi lesquels Monsieur Séré de Rivières, héritier de Toulouse-Lautrec, (...) qui furent aussi les premiers acquéreurs de sa peinture ». Raoul Bergougnan y côtoyait à la fois les grands peintres méridionaux, Marc Saint-Saëns, André Regagnon, André-Pierre Lupiac, Joseph Bergès, l'Isérois Victor Charreton et les peintures d'Utrillo, Foujita, Van Dongen, Signac de la collection Charles Malpel, avocat montalbanais et grand amoureux de peinture³.

Louis Chappe organisa en décembre 1931 la première exposition des œuvres de Raoul Bergougnan, lors d'une exposition collective, « malgré les hésitations, voire les réticences de nombre de ses clients, encore inaptes à apprécier les valeurs profondes d'une peinture qui n'aurait fait pour plaire aucune concession⁴ ». La palette sombre et les sujets banals du quotidien surprisrent un public plutôt conservateur dans ses goûts, mais ce fut



« La place Arnaud-Bernard, Toulouse » - Années 1930 - 65 x 54 cm - Huile sur toile - Coll. part.

³ : Charles Malpel, mort vers 1925, fut le principal promoteur de l'art moderne à Toulouse. Voir le catalogue de l'exposition 1900, Toulouse et l'art moderne, musée Paul Dupuy, 3 décembre 1990 - 2 avril 1991.

⁴ : Joseph Andrau, Rétrospective de l'œuvre du peintre toulousain Raoul Bergougnan, La Dépêche du Midi, Toulouse, 25 mars - 3 avril 1982.

un tournant dans la carrière du peintre. Les moments douloureux qu'il vivait – la maladie de son père et la séparation d'avec la mère de son fils – lui inspirèrent des toiles aux tonalités grises, tout autant que les heures auxquelles il peignait, car il ne pouvait s'adonner à son art qu'au petit matin, avant d'entrer à l'usine Latécoère.

En 1933, il fit sa première exposition personnelle à la galerie Chappe.

Peintre désormais reconnu, Raoul Bergougnan exposa régulièrement, entre 1932 et 1945, à la Société des Artistes Français à Paris. S'il était reconnu à Paris où le salon lui décerna plusieurs médailles, l'accueil de ses envois à la Société des Artistes Méridionaux était plus réservé ; les sujets aussi bien que les couleurs étonnaient, au regard d'une production locale plus attachée à la description d'un monde rural sur le mode champêtre, et où les couleurs éclatantes correspondaient mieux à l'idée que l'on se faisait du « midi ».



« Terrasse de café » - 1945 - 51 x 42 cm - Huile sur papier - Coll. part.



« Santiago del Arrabal, Tolède, Espagne » - 1935-1936 - 33,5 x 41 cm - Huile sur toile - Coll. part.

Le voyage en Espagne (1935)

À la suite de son exposition à la galerie Chappe, le Conseil Général de la Haute-Garonne lui octroya une bourse pour un séjour de deux mois à la Casa Velásquez à Madrid. A son retour fut révélée aux toulousains la sensibilité du peintre à la splendeur de la pleine lumière et de la couleur, lorsque la galerie Chappe exposa, en 1936, quarante toiles espagnoles, lui qui ne montrait ses œuvres qu'au compte-goutte.

L'Exposition internationale de 1937

En 1937, Raoul Bergougnan remplaça au pied levé Henri Martin pour exécuter la décoration du pavillon du Languedoc à l'Exposition internationale de Paris. Il réalisa une grande composition sur toile marouflée, les feux de la Saint-Jean dans la campagne toulousaine. Le tableau célébrait l'harmonie intemporelle entre la nature généreuse et les humbles travailleurs, heureux dans leur simplicité, dans un symbolisme cher à son aîné Henri Martin, mais totalement détachée des échos menaçants qui sourdaient déjà d'une Europe inquiète.

La guerre de 1939-1945 fut une période chaotique et inquiète pour le peintre, qui craignait que son fils ne fût appelé en Allemagne. L'atelier de peinture, partagé avec Joseph Andrau entré dans la Résistance, servit souvent de cachette à des résistants et à quelques juifs. Raoul Bergougnan peignit moins, mais sa peinture se détache alors plus que jamais du réel, baignée d'une lumière dorée, où les personnages ne sont plus que des ombres. De la Libération datent quelques toiles où pointe une joie discrète, marquée par des petites touches de couleur bleu-blanc-rouge.

DE LA RUE DALAYRAC À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS (1947 – 1972)

En 1947, un événement bouleversa la vie du peintre photographe : il était nommé professeur de l'Atelier Supérieur de Peinture à l'École des beaux-arts de Toulouse. Il aménagea dans un vaste et bel appartement au 20, rue Dalayrac avec sa mère, sa tante, et son fils, immédiatement investi par les amis de toujours, « Kiki » (François Estrade) et « Pradelle » (Raymond Pradelle). Les repas étaient souvent des tablées généreuses à la fortune du pot, accueillant aussi les fidèles d'Yves Bergougnan, Vincent Frutuozo, le plus ancien et le plus proche, mais aussi Alex Bioussa, Roger Piteu et Gérard Piques, sportifs émérites. On parlait plus souvent rugby que peinture, car les Bergougnan pensaient et respiraient rugby, depuis que Yves, d'année en année, brûlait de son talent la pelouse des stades. Devenu joueur dans l'équipe nationale en 1944, sa notoriété dépassa les frontières de Toulouse, faisant souvent la une des journaux, à la grande fierté de son père.



Portrait réalisé par Jean Dieuzaide à la fin des années 40.



Raoul Bergougnan (à droite), dans l'atelier de peinture supérieure de l'école des Beaux-Arts dont il était le « patron », terme remplacé après 1968 par professeur, représenté par un de ses élèves, M. Sicard - Huile sur toile - Coll. part.

Un peintre de l'hiver

Tandis que la vie artistique toulousaine se renouvelait et s'ouvrait à l'avant-garde, Bergougnan, pourtant au sommet de son art, se faisait plus discret au fur et à mesure que sa carrière de professeur se développait. Il se consacrait à ses élèves, et autant par modestie que par scrupule, préféra délaïsser sa carrière personnelle, pour ne pas les concurrencer déloyalement. Le peintre Marc Saint-Saëns dira de lui : « Raoul Bergougnan ressemble à sa peinture : c'est un homme qui s'efface devant le peintre, le peintre devant la toile, et le professeur devant l'élève⁵ ».

⁵ : Aline Llaureus-Dinier, Un grand patron : Raoul Bergougnan 1900-1982, in Itinéraire des Arts, déc. 1998/mars 1999.

Il peignait de moins en moins, même s'il eut le loisir d'exécuter ses toiles en appliquant les résultats des recherches picturales qu'il menait avec ses étudiants. Il avoua ainsi devant la toile abstraite, toute en vibrations colorées, de son élève Jacques Fauché : « croyez-moi, Monsieur Fauché, nous faisons la même peinture. La seule différence qu'il y ait entre nous, c'est que vous êtes un peintre de l'été alors que je suis, moi, un peintre de l'hiver ».

En 1950, il exécuta encore une commande de la Chambre de Commerce de Toulouse, et réalisa deux grandes toiles, un Puits à Saint-Marcet et Le Square Lafayette. Mais en 1960, il travailla longtemps à un grand tableau « Les petits chevaux de bois », d'après un poème de Paul Verlaine, qui fut refusé par le commanditaire, le Lycée Raymond Naves.

Les années suivantes, les trois tutelles féminines de la maison, sa mère, et ses deux tantes, s'éteignirent. Le père et le fils vivront désormais seuls se regardant vivre et s'écoutant respirer. Sans doute, au cours de ces années-là, s'installa alors une lassitude, une sorte de découragement, chez Raoul Bergougnan, qui abandonna la peinture. Les années 50 et 60 marquèrent cependant la consécration officielle du peintre, décoré en 1957 de l'ordre des Arts et Lettres puis de l'ordre des Palmes Académiques, et en 1965, de la Légion d'honneur.

Sa première grande exposition en dehors de Toulouse lui fut consacrée à Paris, en 1967, à l'occasion de l'inauguration de la Maison de Toulouse Midi-Pyrénées. Chaque exposition personnelle lui procurait autant de joie que de contrariété. Flatté que son talent fût reconnu, il souffrait cependant de devoir s'exposer en public, d'être le centre d'une attention que sa modestie exacerbée redoutait. Raoul Bergougnan, pressé de paraître à l'inauguration, ne fera pas le déplacement. Influence de son fils, qui s'inquiétait de ce déplacement inaccoutumé, ou défiance irrépressible manifestée à l'égard de tout ce qui venait de Paris ? Le caractère Bergougnan se retrouvait tout entier dans cet acte. Il signa aussi son retrait de la notoriété nationale.



Raoul et Yves Bergougnan au lac d'Estaing (Hautes-Pyrénées) dans les années 1970. Raoul Bergougnan ne se départira jamais d'une élégance de mise, costumé, cravaté, gileté et chapeauté, même en pleine montagne...

LA CONSÉCRATION TOULOUSAINNE DU MAÎTRE (1971 - 1982)

Le temps des voyages

Homme secret et pudique, personnalité généreuse, grand rêveur et bon buveur, il forma avec son fils un couple singulier, un couple de vieux garçons, qui durera toute leur vie. Ils menèrent cette vie au gré de leur humeur bohème, à laquelle Raoul Bergougnan imprima son bonheur de vivre et un regard aussi drôle que tendre.

Une fois son père à la retraite, en 1971, Yves Bergougnan l'entraîna dans une frénésie de voyages, à bord d'une petite Fiat 500. Leur périple touristique les conduisit aux endroits les plus inattendus, à la maison de Landru à Gambais, à Nohant où vécut Georges Sand, à Illiers-Combray, village natal de Marcel Proust, dans la région de Verdun,



Le peintre sortant de l'exposition qui lui fut consacrée au printemps 1973. Photographie Jean Dieuzaide.

Raoul Bergougnan peignant « le pont des Minimes ». La dernière photo du peintre, prise sans doute par son fils.

et dans les lieux emplis de souvenirs du rugby, Marseille et Clermont-Ferrand, en 1971. À l'été 1973, ils effectuèrent un séjour à Paris. Bergougnan fréquenta essentiellement Montmartre et ses abords, où il aquarella sur le motif le cabaret du Lapin Agile, le Bateau-Lavoir, la place du Tertre, la rue Lepic. Il en tira des huiles aux gris regorgeant de couleurs.

En 1973, la grande rétrospective organisée au Musée des Augustins, à l'initiative du conservateur Denis Milhau, fut un nouveau tournant dans sa carrière. L'exposition redonna à Bergougnan une confiance et une inspiration qui ne le quittèrent plus jusqu'à sa mort en 1982.

Toujours le pont des Minimes

Une des dernières photos de Raoul Bergougnan le montre peignant, assis dans une chaise roulante. Un accident de voiture en 1966 lui avait en effet gravement atteint la jambe. Devant lui, sur le chevalet dont il disait qu'il avait appartenu à Toulouse-Lautrec, le pont des Minimes, avec ses colonnes, encore humides de térébenthine.

Alors que la mairie d'Escalquens organisait en 1982 une rétrospective des œuvres du peintre, celui-ci s'éteignait dans son appartement. Pour honorer cette figure toulousaine qui avait tant compté, le journal La Dépêche du Midi décida de prolonger l'exposition dans ses locaux, au Mirail. Ce fut sa dernière exposition.

MUSIQUE DE CHAMBRE

« Car j'ai de grands départs inassouvis en moi »

(Jean de La Ville de Mirmont – « L'Horizon chimérique »)

S'il fallait ne retenir qu'un mot pour qualifier l'art de Raoul Bergougnan, ce serait celui d'élégance. Là où d'autres, parmi ses contemporains, n'ont jamais cherché qu'à choquer et à détruire, il s'en est toujours tenu au strict respect des règles et du bon goût. Affirmer cela peut surprendre lorsque l'on veut souligner l'originalité d'un peintre qui a vécu, mais d'assez loin semble-t-il, les grands bouleversements esthétiques et politiques du vingtième siècle. Est-ce à dire qu'il vivait hors de son temps, prisonnier et complice d'un académisme désuet ? La réponse est non bien sûr et, pour s'en convaincre, il suffit de regarder d'un peu plus près ses tableaux, en retenant avant tout ce qu'ils portent en eux de science discrète et de secrets personnels. Qu'importe alors la banalité apparente des sujets : vues urbaines, bords de canal, intérieurs modestes, natures mortes... Ce ne sont là, en fait, que des « études », comme l'indiquaient généralement les catalogues des rares expositions auxquelles il participait. Même si leur ambition paraît a priori bien limitée, de telles études refusent toujours la facilité, le « déjà-vu », les points d'orgue. Et c'est alors qu'il convient de parler d'élégance, celle là même que l'on associe à la coupe d'un vêtement, que l'on sait indémodable.



« L'église de Beauzelle, Haute-Garonne » - Début années 40 - 45 x 37,5 cm - Huile sur carton - Coll. part.



« Pont sur le canal latéral » - Non daté - 41 x 33 cm - Technique mixte sur carton - Coll. part.



« L'église Saint-Nicolas, Toulouse » - Années 70 - 41 x 27 cm - Huile sur toile - Coll. part.

Surtout dans un premier temps, à la veille des années quarante, et avant que des contrastes plus hardis s'imposent sur ses toiles, les tons gris dominant. Imperceptiblement, quelques touches vives viennent cependant accrocher le regard afin de donner de la vie et du relief à ces sols mouillés, à ces cieus sans soleil ou à ces intérieurs confinés à l'abri du grand jour.

Au premier plan, n'existe généralement qu'une étendue informelle, plus proche de l'aquarelle que de l'huile. Et c'est autour d'elle, en fonction d'elle, que d'une manière quasi-abstraite, se construit le tableau. Comment ne pas songer alors aux subtils équilibres d'une musique de chambre, lorsque quelques instruments choisis conversent entre eux, chacun avec son propre timbre, en reprenant plusieurs fois un même motif, mais jamais d'une manière tout à fait identique ? Dans ces jeux savants de rythmes et de couleurs, l'homme – disons plutôt l'être vivant – n'a pas sa place. Il n'apparaît jamais que comme une silhouette vague, une tache à peine esquissée noyée dans un décor. Et pourtant, qu'il s'agisse d'intérieurs ou d'extérieurs, d'objets anodins ou de bouquets dans un vase, partout se devine la

présence d'une personnalité complexe, celle de ce « promeneur aux aguets qui cueille en marchant ce que lui réserve sa marche » (Denis Milhau in Catalogue de l'Exposition au Musée des Augustins – 1973). Il n'est pas besoin alors d'avoir lu tout Baudelaire et tout Freud pour voir dans ses tableaux, quelle que soit leur époque, autant d'autopourtraits, avec leur juste poids de séduction et de mélancolie. Revisités sans cesse, les lieux du quotidien trahissent ses états d'âme.



« Café Les Américains, Toulouse » - Non daté - 49 x 39 cm - Huile sur panneau Isorel - Coll. part.



« Intérieur à la table et lampe » - Non daté - 81 x 65 cm - Huile sur toile - Coll. part.

Au delà de Vuillard, auquel par bien des aspects il s'apparente, Morandi, limitant son horizon aux quelques objets qu'il conserve à sa portée, ou encore des abstraits aussi éloignés de lui en apparence que Zack ou Vieira da Silva appartiennent incontestablement à sa propre famille. Revenons à cette élégance manifeste du peintre toulousain. Elle se devine jusque dans ce qui n'est pas, à proprement parler, le tableau et qui pourtant lui est intimement lié : le cadre chantourné qui semble contredire le misérabilisme de certains motifs, la vitre qui non seulement protège mais aussi vient illuminer les « jus » fragiles répartis sur le carton ou la toile. C'est ainsi que la galerie Chappe présentait toujours ses œuvres, dont la seule présence sur les cimaises de la « ville rose » avait quelque chose d'insolite. « M. Bergougnan est un poète, un visionnaire tombé comme un aérolithe à Toulouse, et qu'on ne peut rattacher à rien dans la tradition artistique de notre ville » déclarait fort justement Paul Mesplé dans sa critique de L'Express du Midi (15 mai 1932). Point de régionalisme délibéré et encore moins d'exotisme dans cette volonté tenace de revenir sur les mêmes lieux, dans les mêmes décors d'une vie sans éclat. Mais la lumière est toujours là, bien présente. C'est cette étrangeté, ce raffinement, cette part de mystère que recherchaient certainement ses acheteurs d'hier. Le temps n'a rien changé à de telles approches, surtout si l'on accepte de voir ce qu'il y a toujours d'intime, d'universel et d'intemporel dans l'œuvre, si ambitieuse et si discrète à la fois, de Raoul Bergougnan.

Pierre Cadars

Nature discrète, facilement effarouchée, c'est en des formules modestes qu'il s'exprime le mieux. Il y note les nuances les plus subtiles de l'heure et du rêve. Dans cet ordre des choses, certains aspects de la rue Alsace, de la place Saint-Pantaléon, des boulevards sont de véritables surprises. Sans doute, ils ont été peints à l'aube, mais en réalité l'aube n'est si poétique dans les tableaux de Bergougnan que parce que le peintre porte en lui cette poésie et qu'elle guide son pinceau pour lui faire magnifier les sujets les plus insipides et les plus ingrats.

Paul Mesplé - L'Express du Midi - 6 novembre 1933



« Restaurant La Bascule, quartier Saint-Michel, Toulouse » - Années 1970 - 80 x 64 cm - Huile sur toile - Coll. part.

Voici une exposition qui comptera dans les annales de la galerie Chappe et fils, rue de la Pomme. Quarante toiles de Raoul Bergougnan, ce peintre rare qui ne montre sa production qu'au compte-goutte ! Que lui est-il donc arrivé ? Il lui est arrivé que le Conseil Général a eu l'heureuse inspiration de le désigner comme pensionnaire de la Haute-Garonne à la Casa Velásquez, ce qui a permis au jeune artiste de pouvoir, pour un temps, déposer le fardeau du pain à gagner et de s'offrir quelques randonnées dans les Espagnes. Comme Bergougnan connaît le prix du temps et qu'il a la passion de la peinture, il a abattu de la besogne comme

quatre (...). Consciencieusement, Raoul Bergougnan a tout peint de l'Espagne, les sites héroïques et les terrains pouilleux, les paysages recommandés par les guides et ceux que personne ne regarde. Tous ont trouvé en lui un interprète original et quelques-uns ont été traduits avec un bonheur vraiment exceptionnel.

Paul Mesplé - L'Express du Midi - 21 mars 1936

(...) nous considérons l'art de ce peintre comme le cas le plus extraordinaire de méconnaissance de l'atmosphère méridionale. Mais une récente exposition d'œuvres exécutées en Espagne nous a révélé combien cet artiste savait être sensible à la splendeur de la lumière. Comment donc a-t-il fait jusqu'à maintenant pour ne voir jamais de soleil sur les colonnes des Minimes ?

Paul Mesplé - Art Méridional n°9 - mai 1936

Raoul Bergougnan recherche de plus en plus la difficulté. On est tenté de dire qu'il a voulu faire quelque chose avec rien. Les moyens sont d'une rare sobriété et le parti pris qui consiste à faire une nature morte avec une lampe de porcelaine translucide et quelques pelotons de laine sur un fond grisâtre paraît une gageure ; la réussite est d'ailleurs complète.

Saint-Julien - Le Grand Echo du Midi - 29 juin 1942

Bergougnan, artiste sobre et racé, grand peintre secret est, par l'esprit, un proche parent de deux illustres languedociens méditerranéens : Joë Bousquet et Pierre Reverdy, c'est-à-dire les plus secrets parmi les grands poètes du siècle. La démarche de ces deux hommes admirables, rejetant les vocables trop voyants de la langue, pour mettre à jour un monde « traduit du silence », paraît fort voisine de celle du peintre, refusant bariolage violent et « cuisines » vulgaires, et fixant sur la nudité de la toile le signe révélateur de son expérience intime du réel.

Robert Aribaut - Catalogue de l'exposition Bergougnan La Maison de Toulouse Midi-Pyrénées - Paris - 1967



« Étude, kiosque de la place Arnaud-Bernard, Toulouse » - 1933 - 26 x 21 cm - Huile sur carton - Coll. part.

Ce qu'il décide de peindre, Bergougnan ne le décide que par sa sensation, pour la sensation. Aucune hiérarchie des genres, aucune séparation en castes d'objets nobles et d'objets vulgaires, entre de grands sujets et des motifs triviaux. Au contraire une liberté d'accueil sensible de tout ce qui est bon à peindre, un constant émerveillement devant la révélation de la présence naturelle des choses, où elles sont, comme elles sont.

Denis Milhau - Catalogue de l'exposition Bergougnan Musée des Augustins - Toulouse - 1973

Il détestait l'arbitraire : professeur, chef d'atelier, membre d'un jury, je le revois, l'œil tendrement ironique, la crinière blanche inclinée sur une épaule portée plus basse que l'autre, ses deux bras s'élevant lentement comme pour une décision impossible, disant ses doutes sur les jugements et son indulgence pour l'avenir. Quel autre peintre nous a-t-il pris à témoin aussi intimement que l'a fait Raoul Bergougnan ?

Christian Schmidt - La Dépêche du Midi - 25 mars 1982

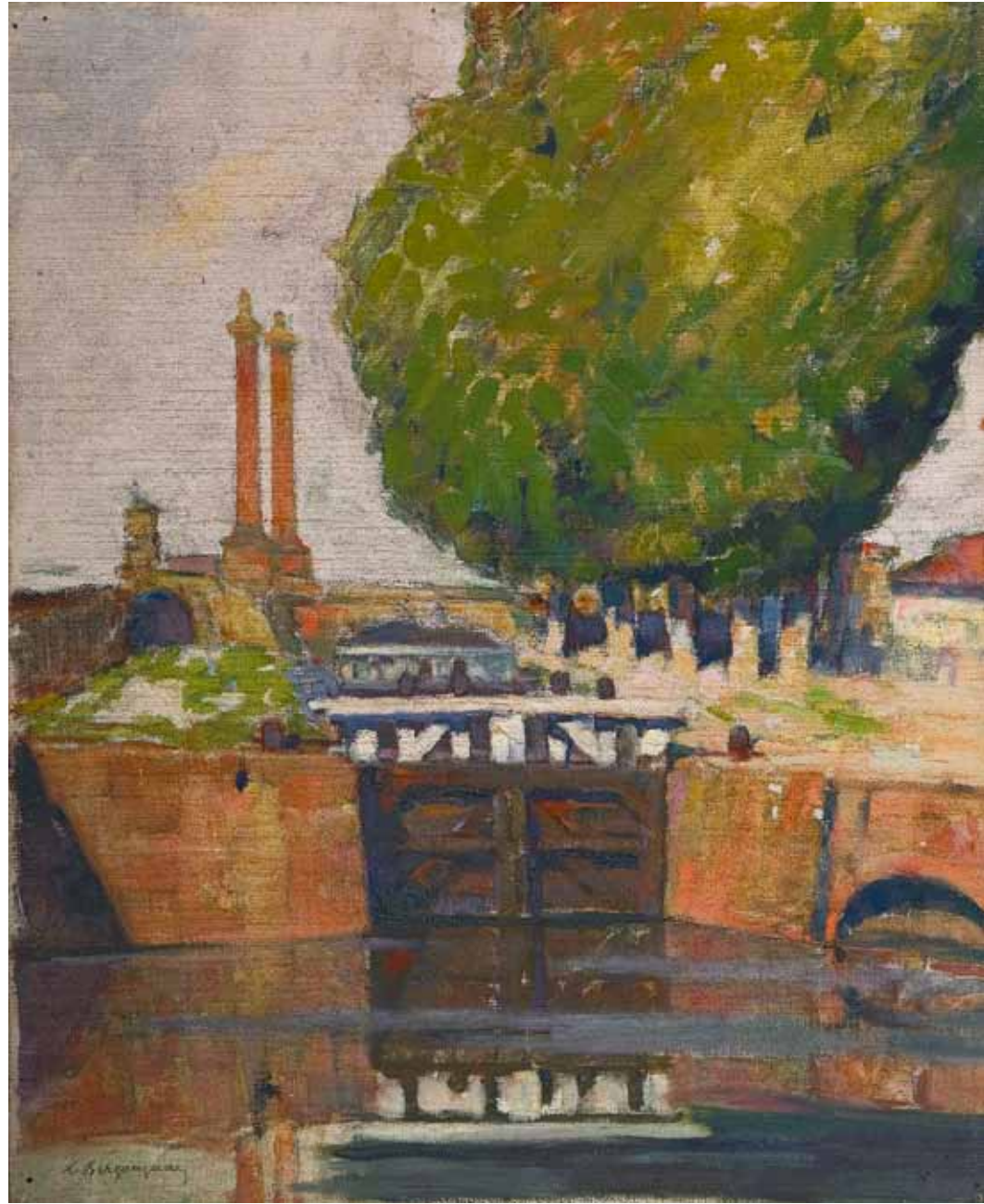
Il peignait peu, et contrairement à ce qu'on pourrait penser, il ne peignait pas vite. Certes sa facture en

apparence négligée, sans épaisseur de pâte, laissant parfois apparaître la toile sous la transparence d'une touche coulée comme dans l'aquarelle, ne permettant pas ce qu'on appelle dans le jargon le repentir, porterait à croire que sa peinture procédait du hasard, alors qu'au contraire cette spontanéité était la traduction de la sensibilité de la main associée à celle du cœur et de l'esprit.

Joseph Andrau - Catalogue de l'exposition Bergougnan La Dépêche du Midi - Toulouse - 1982

Raymond Espinasse qui était le professeur de dessin que nous avons choisi malgré l'administration de l'École disait à propos de la « page blanche » : « rien n'est plus beau que la page blanche » et il nous proposait rien moins que de la « foutre en l'air » afin de s'en libérer. Au contraire Bergougnan demandait, lui, de tendre vers cette même page blanche. Espinasse nous poussait à transgresser ce qui semblait devoir être la perfection picturale, espérant qu'ainsi nous nous libérerions de toutes les contraintes. Bergougnan nous poussait au contraire à réaliser cette même perfection. Le premier nous conseillait une subversion radicale. Le second nous proposait de suivre le chemin qui devait nous aider à poser et à résoudre les questions fondamentales à partir du matériau pictural pur, à travers une pratique que nous devrions contrôler et continuellement relancer.

Extrait d'une lettre d'Arlette et Jacques Fauché correspondance personnelle - 1994



**Le pont des Minimes,
Toulouse**

Années 1920
38 x 46 cm
Huile sur toile
Coll. part.



**Le pont des Minimes,
Toulouse**

Début années 1940
61 x 50 cm
Huile sur toile
Coll. part.

**Le pont des Minimes,
Toulouse**

Non daté
105 x 98 cm
Huile sur toile
Coll. part.



**La gare Matabiau,
Toulouse**

Non daté
66 x 55 cm
Huile sur toile
Coll. part.



**Le Canal du Midi
devant la gare
Matabiau**

Non daté
45 x 37 cm
Huile sur carton
Coll. part.



**La place Jeanne d'Arc,
Toulouse**

1942
91 x 72 cm
Huile sur toile
Coll. part.

Boulevards à Toulouse

Non daté
73 x 60 cm
Huile sur toile
Coll. part.



**Le boulevard Sépard,
ancien boulevard
de la gare, Toulouse**

Années 1940
65 x 54 cm
Huile sur toile
Coll. part.

**Le boulevard Sépard,
ancien boulevard
de la gare, Toulouse**

Années 1930
60 x 44,5 cm
Huile sur carton
Coll. part.

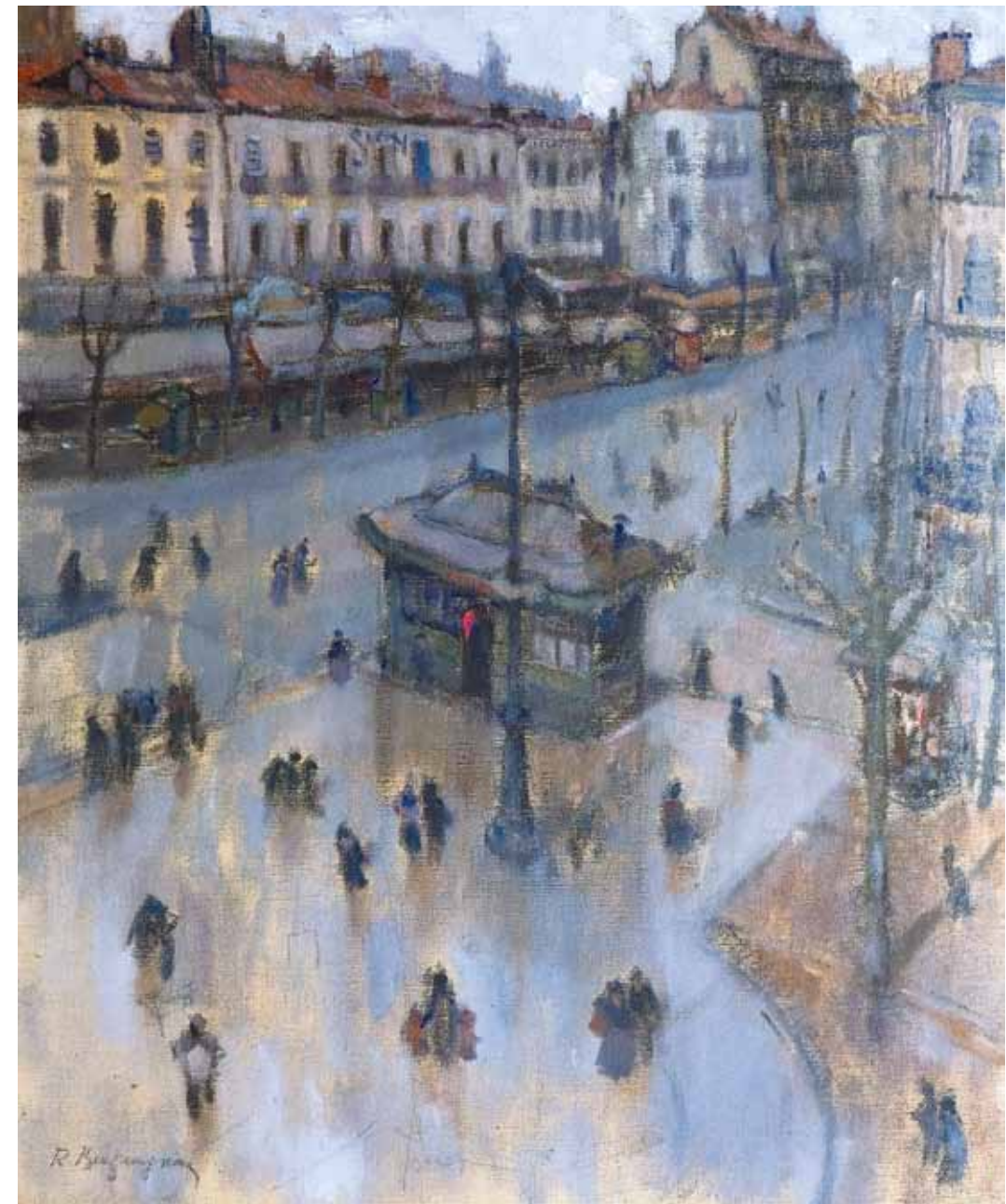


**La place des Carmes,
Toulouse**

1933
120 x 107 cm
Huile sur toile
Coll. part.

**La place Lafourcade,
Toulouse**

Années 1930
45 x 37,5 cm
Huile sur carton
Coll. part.



Boulevards à Toulouse

Années 1930
54 x 65 cm
Huile sur toile
Coll. part.



**Écluse au confluent
du Canal de Brienne,
Toulouse**

Années 1970
66 x 55 cm
Huile sur toile
Coll. part.

**Maison au toit rouge
et lampadaire**

Non daté
66 x 55 cm
Huile sur carton
Coll. part.



**Les Minimes,
toits sous la neige,
Toulouse**

1945
38 x 55 cm
Huile sur carton
Coll. part.



Alicante, Espagne

1935-1936
50 x 61 cm
Huile sur toile
Coll. part.



**Altea, province
d'Alicante, Espagne**

1935-1936
41 x 33 cm
Technique mixte sur toile
Coll. part.



Bouquet de zinnias

Non daté
33 x 41 cm
Huile sur toile
Coll. part.



**Intérieur au fauteuil
et bouquet**

Années 1940
50 x 62 cm
Huile sur toile
Coll. part.



**Intérieur au rideau
et bouquet**

Début années 1940
60 x 48,5 cm
Huile sur carton
Coll. part.



Bouquet de fleurs

Années 1940
43 x 54 cm
Huile sur carton
Coll. part.



**Nature morte au
nécessaire à couture**

Non daté
41 x 37 cm
Technique mixte
sur toile
Coll. part.

**Nature morte
à la cravate**

Non daté
59 x 48 cm
Huile sur toile
Coll. part.



**Le mannequin
et le lit rouge**

Années 1930
65,5 x 81 cm
Huile sur toile
Coll. part.



**Nature morte, coupe
de pêches et pichet
sur une chaise**

Années 1930
48 x 60 cm
Huile sur toile
Coll. part.



La malle

Années 1970
38 x 55 cm
Huile sur toile
Coll. part.

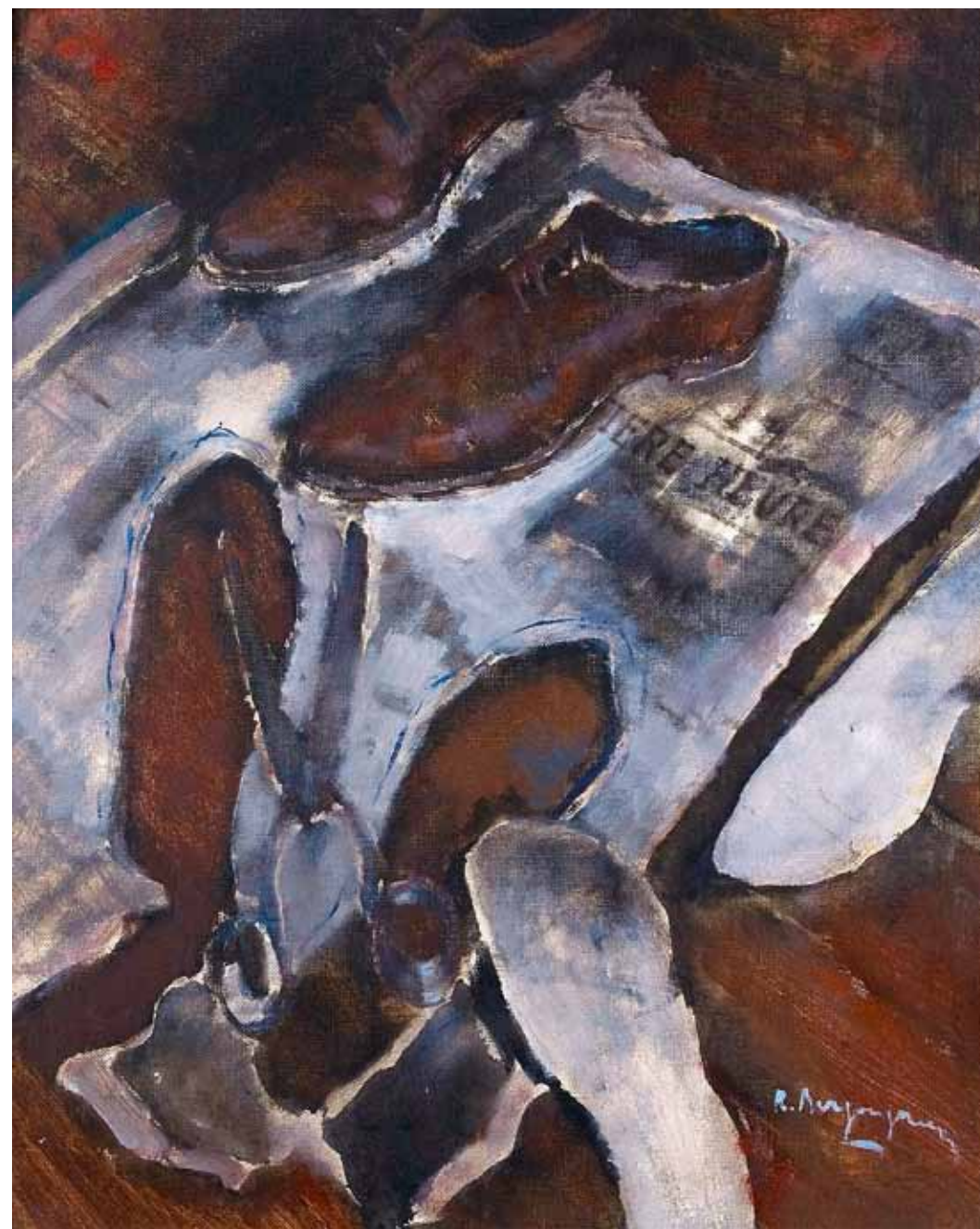


La bicyclette

Années 1940
65 x 50 cm
Huile sur toile
Coll. part.

Les bicyclettes

Années 1940
80 x 64 cm
Huile sur toile
Coll. part.



Nature morte aux chaussures

Non daté
48 x 59 cm
Huile sur toile
Coll. part.



**Intérieur
au poêle à charbon**

Avant 1940
65 x 54 cm
Huile sur carton
Coll. part.

Intérieur, la chambre

Années 1930
38 x 46 cm
Huile sur carton
Coll. part.



**Vierge à l'enfant,
nature morte**

Années 1940
54 x 73 cm
Huile sur toile
Coll. part.



**Femme à l'enfant
(Yves jeune)**

Années 1930
37 x 45 cm
Huile sur toile
Coll. part.



**Portrait
d'homme lisant**

Années 1930
32 x 40 cm
Huile sur carton
Coll. part.



L'écluse et les grues de chantier

1936-1937
37 x 30 cm
Huile sur carton
Coll. part.

Passage à niveau

Non daté
43 x 35 cm
Huile sur carton
Coll. part.



L'église de Blagnac, Haute-Garonne

Non daté
60 x 50 cm
Huile sur carton
Coll. part.



**La place du Taureau,
Clermont-Ferrand**

Années 1970
54 x 45 cm
Huile sur carton entoilé
Coll. part.

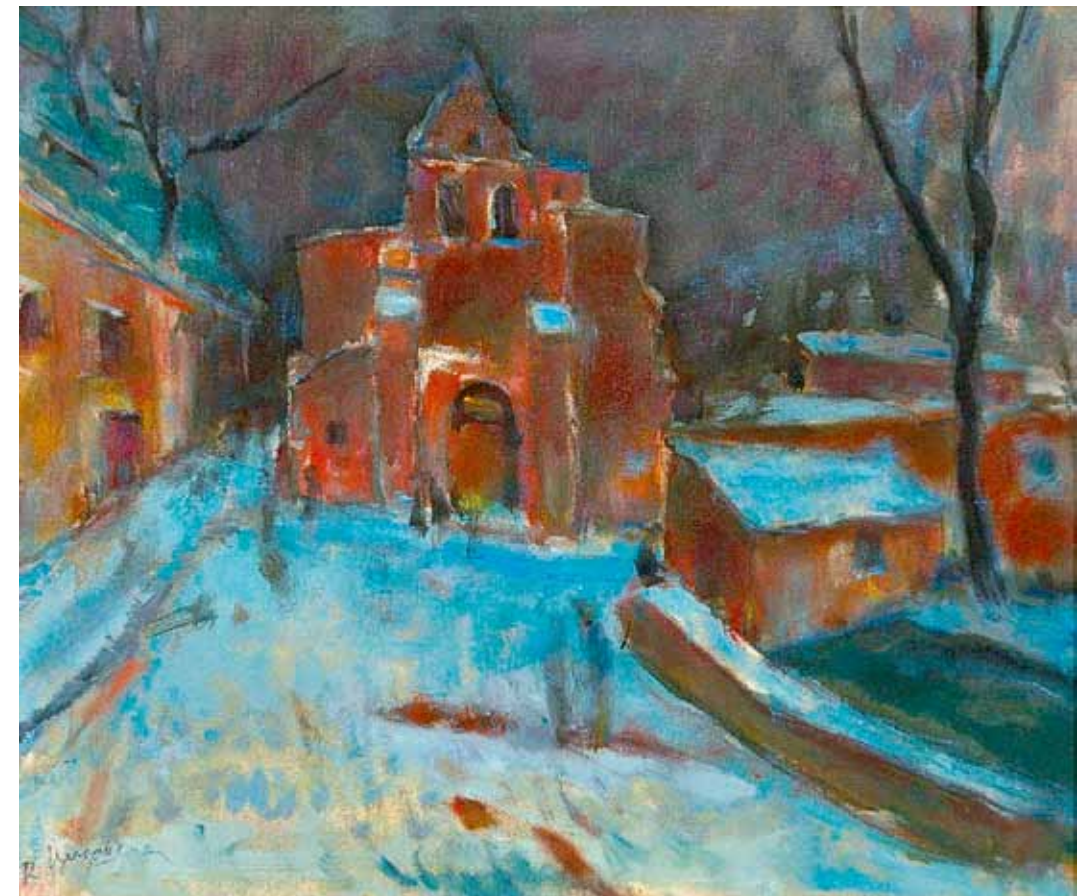
**Le Consulat
à Montmartre, Paris**

Années 1970
55 x 46 cm
Huile sur toile
Coll. part.



**Le clocher
des Accoules,
Marseille**

Années 1970
55 x 38 cm
Huile sur toile
Coll. part.



**L'église de
Montaigut-sur-Save,
neige, Haute-Garonne**

Années 1970
46 x 38 cm
Huile sur toile
Coll. part.



**Vue de Paris, quartier
Saint-Germain**

Années 1930
47,5 x 32 cm
Gouache sur papier
Coll. part.



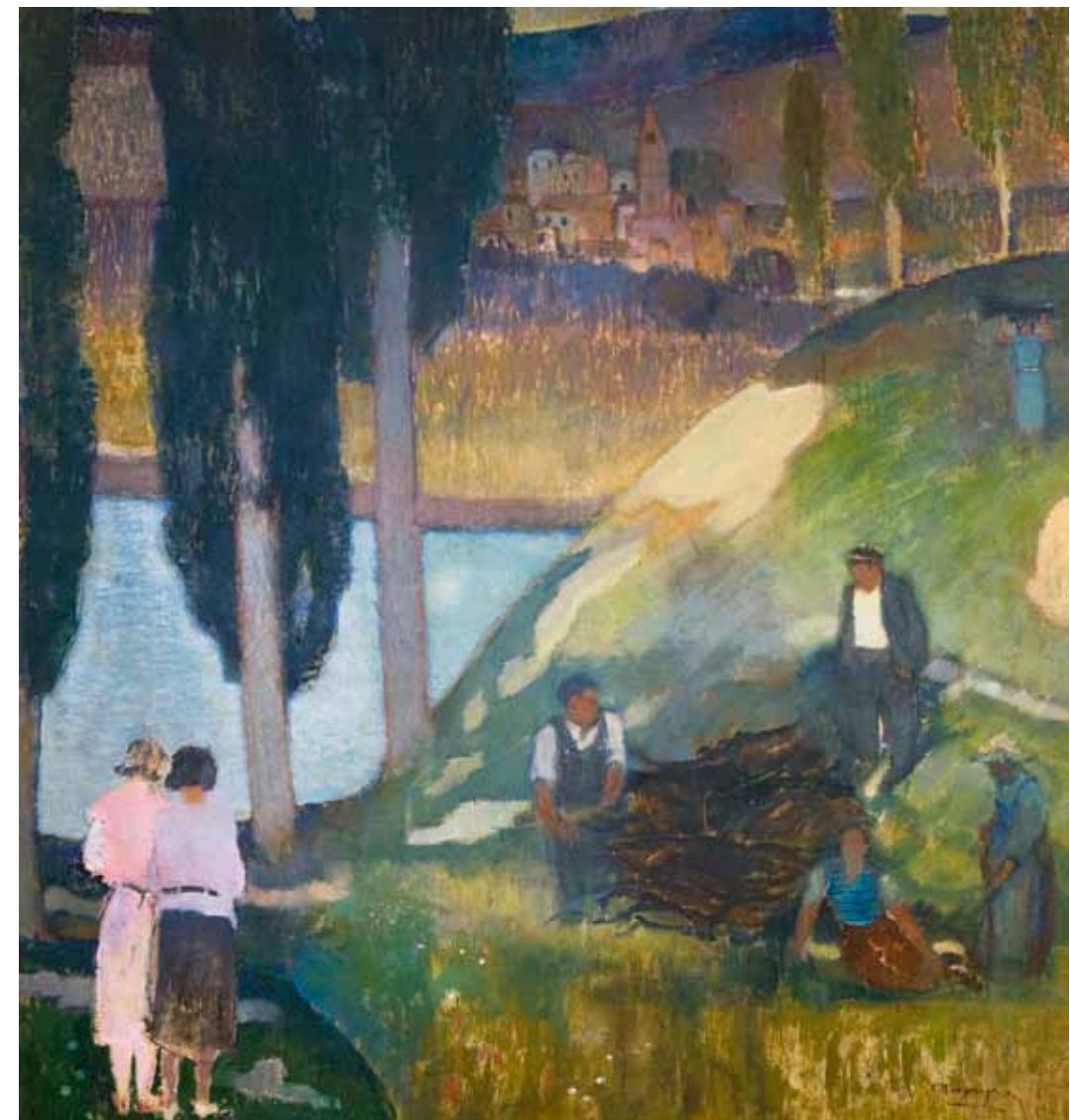
Nu féminin

Non daté
45 x 32,5 cm
Dessin au crayon
sur papier
Coll. part.



La femme au chapeau

1937 (Exposition internationale)
212 x 141 cm
Huile sur toile
Coll. part.



Les feux de la Saint-Jean dans la campagne lauragaise

1937 (Exposition internationale)
236 x 248 cm
Huile sur toile
Coll. part.



haute-garonne.fr

R. Bergougnan

10 MAI AU 30 SEPTEMBRE 2012

CHÂTEAU DE LARÉOLE

Exemplaires : 2 000 ex
Crédits photos : CG31 / Gaëlle Avan pour tout le catalogue sauf
p. 5, p. 6 à droite, p. 7, p. 10 en bas, p.11 à droite, p. 14, p. 23, p. 31, p. 34, p. 42 bas, p. 43 bas par Jacques Rougé-Bouyssou
et p. 7 et p. 9 à gauche par Jean Dieuzaide.
Conception : CG31/12/02/0192

R. Bergougnan



R. Bergougnan



haute-garonne.fr